Dans les ateliers, les logiques sectorielles de défense de clochers des seigneuries féodales que sont devenus certains départements ministériels ont vite fait de reprendre le dessus sur l'intersectorialité évidente appelée de tous leurs vœux par les experts qui ont élaboré la problématique de mise en œuvre du SNAT.

Certaines de ces querelles éclatent y compris dans les grandes familles censées mailler l'équilibre de base des territoires. La route se retrouve subitement à reprocher au rail d'être trop dispendieux et sans rentabilité immédiate statistiquement vérifiée et le rail qui a repris de la couleur ces derniers temps conteste en retour la rentabilité de tronçons entiers de route comme ceux situés entre Berriane et… le Grand Sud. Décidément, les droites parallèles du rail et de l'autoroute ne sont pas faites pour se croiser un jour chez nous, y compris les vastes «territoires» de nos rêves les plus fous.

Dans l'atelier mis en place pour «créer les conditions de l'attractivité et de la compétitivité des territoires», la représentante du département ministériel chargé de la recherche scientifique défend bec et ongles «son» espace institutionnel en «regrettant vivement» que les documents censés introduire le débat sur le nouveau concept de territoires au pluriel ne fasse pas référence à la loi sur la recherche scientifique initiée par «son» ministère.

Le président de l'atelier, ministre délégué de la Recherche scientifique dans sa vie politique antérieure, se défend d'avoir oublié le territoire de ses inaccomplis flirts politiques avec le destin de la nation.

Ce même président d'atelier écarte d'un revers de main une proposition d'un représentant d'une association locale qui recommandait d'inscrire la culture comme facteur direct de production de richesses et d'instrument de différenciation de l'attractivité et de la compétitivité des territoires. La raison : cette proposition semble ne pas se situer dans l'axe de réflexion proposé à un atelier présidé par un ex-ministre qui ne reconnaît à l'autoroute Est-Ouest d'autres vertus que celle économiques et sociales de son arrogance horizontale. Les dimensions culturelles transversales indéniables de ce projet qui devrait permettre pour la première fois depuis l'indépendance à l'Algérien de Maghnia de parler de l'avenir du territoire qu'il partage durablement avec son frère de Souk-Ahras sans se sentir hors de ses spécieuses «frontières» mentales régionalistes et à celui de Bouira et Aïn Defla de voir un peu plus de Tunisiens et de Marocains sortir des couloirs balisés de cette autoroute transfrontière par essence, pour tracer de nouvelles frontières aux aspirations universelles réelles des peuples maghrébins étaient absentes de la salle et de ses propositions. Même le rapporteur de la commission, inamovible secrétaire permanent de l'éternel comité de liaison de la route transsaharienne au tracé jusque-là improbable, n'a pas cru devoir rattraper «son» président en lui rappelant que l'autre fécondité majeure de l'autoroute Est-Ouest, c'est aujourd'hui, demain, après-demain, son croisement à hauteur de veine jugulaire de l'Algérie du Nord avec son corps immensément vertical ré-immergé dans ses vraies «racines de l'avenir», celles de son origine et de son destin africains au sud des nombreux et riches sud(s) dont peut s'enorgueillir notre pays-continent ! C'est l'une des injonctions historiques majeures de ce SNAT ! A-t-elle été ressentie ainsi ? Non ! franchement.

Photo : DR

Une punition collective en guise de clôture d'une conférence nationale

Mais la véritable punition à laquelle eurent droit les participants à la première conférence nationale sur le schéma national d'aménagement du territoire intervint au moment de la séance de clôture : les organisateurs éprouvèrent tout le mal du monde à combler les premières travées de la salle, le matin seulement, source de graves incidents protocolaires en raison du beau monde qui s'y bousculait. Ni ministre, ni wali, ni ambassadeur, ni officiels. Désespérément vides et à perte de vue. Un bonne partie des vaillants participants qui subirent le calvaire de la lecture sans débat des recommandations furent ceux qui ne pouvaient partir, parce dépendant étroitement du départ organisé des autocars de l'organisation de la rencontre.

Le sommet de la culture «made in Club-des-Pins» fut atteint quand le délégué au développement local au ministère de l'Intérieur, l'un des dinosaures de l'aménagement du territoire tel que pratiqué jusque-là, se fendit en un monologue de clôture de la «conférence» qui dura plus de vingt longues minutes et que personne n'écouta ! Toute une symbolique inverse de celle déroulée le matin venait d'être réhabilitée ! Basta ! Dans son discours inaugural du matin, Chérif Rahmani avait annoncé aux participants que l'institution de gestion des risques majeurs placée par la loi sous l'autorité du Premier ministre pour l'intersectorialité évidente de ses missions et mise en place par une loi votée et promulguée au lendemain du séisme de Boumerdès venait de naître. Elle a mis près de dix ans pour sortir du *Journal officiel* vers la vie et encore ! Faudra-t-il attendre encore autant sinon plus pour assurer l'applicabilité à une loi historique intervenant dans des conditions tout aussi historiques ! Il sera trop tard, vraiment trop tard, à ce moment-là, car des dégâts irréparables auront déjà été commis au cœur même de la «constante» véritable la plus vitale de la nation : sa survie en tant que continent uni par sa diversité unique et son éclatement – qu'à Dieu ne plaise — dans les abysses de toutes les balkanisations programmées entre Washington et Paris en passant par Rabat !

La fabrication débridée de territoires est aujourd'hui à l'ordre du jour à l'échelle planétaire, mieux, à nos frontières immédiates (il n'y a qu'à méditer les exemples du Soudan et de la Grande Jamahiria). Etre ou disparaître, tel est aujourd'hui le credo managérial qui doit guider et structurer toutes les démarches de prise en charge de l'avenir des peuples, de leur vraie souveraineté, dans tous les domaines vitaux !

Un grand projet… une mise en œuvre spécieuse !

Dans cette même salle des Palais des nations, le grand, l'immense poète palestinien et arabe Mahmoud Darwich, qui célébrait pourtant de sa flamboyante et épique verve poétique la naissance de l'Etat de Palestine, «son» Etat, a su garder des accents de lucidité qui se vérifient aujourd'hui encore ! «Que le projet est beau et que le pays est étroit !» (ma aadhama el fikra oua ma adhyaqa el watan). A l'époque, la Palestine soutenue par le monde entier (à l'exception de l'Etat sioniste) était à deux doigts de la fin historique de son drame tout aussi historique. Aujourd'hui, bien malin qui osera dessiner les simples contours d'une carte de la Palestine, même celle que nous sommes tous censés avoir dans nos têtes, popularisée par le pli si particulier du «keffieh» de Yasser Arafat. Pour le paraphraser, nous serions tentés de dire : «Que le continent Algérie est grand et immense et que les logiques de préservation de l'avenir de ses territoires sont encore spécieuses et marécageuses.»

En quittant vers 19h30 le Palais des nations, beaucoup de questions me taraudaient encore l'esprit. Parmi les plus simples, les plus concrètes : pourquoi le ministre sans avenir politique Temmar, chargé de la Prospective des horizons 2030 et 2050 de l'Algérie, voire même au-delà, était absent de la salle plénière le matin et le soir ? Pourtant !... Des sentiments aussi. Le plus fort, parce que plus symbolique que tous les autres dans ce qu'il ouvre comme larges horizons d'optimisme, c'est celui de voir s'éloigner à pas sûrs et déterminés, Annia, Amirouche et Safia, trois étudiants en management économique des territoires de l'université de Béjaïa, qui passèrent leur journée à harceler de leur impertinente silhouette de collégiens anglais enveloppés d'un impeccable accoutrement de technocrates précoces (Annia portait une cravate. Eh oui !), les personnes ressources participant à la conférence. En les regardant partir, je n'eus pas le temps de mesurer les dégâts écologiques, durables ceux-là, causés au cadre étatique de la résidence d'Etat par les participants qui ont tout simplement déversé à l'ombre des arbustes d'ornementation alignés sur le gazon ou carrément aux bouches des caniveaux la riche documentation technique distribuée le matin !

Le cartable a été emporté sans son contenu établissant le diagnostic d'un demi-siècle de notre impéritie collective. C'est ce qui s'appelle dans le langage des chasseurs de primes, qui écument tant de territoires livrés à eux-mêmes de notre grand et beau pays, prendre l'ombre pour la proie !

Amirouche, Annia, Safia et les autres !

Non ! personne ne volera aux Annia, Amirouche, Safia et autres Kaddour, nos enfants déjà nés ou qui naîtront aujourd'hui, le(s) futur(s) territoire(s) de leur dignité retrouvée qu'ils commencent déjà à baliser, à délimiter, à signer, à défendre surtout, contre tous les génies malfaisants, même si aujourd'hui et pour nombre d'entre eux, c'est au prix... malheureusement pour eux, pour nous et surtout pour la nation, de pneus, voire même de leurs propres corps généreusement offerts aux flammes, dans l'indifférence des rubriques des journaux conçues pour chats et chiens errants !

M. K.